

A photograph of a man and a woman standing on a stage. The woman, on the left, has long dark hair and is wearing a black blazer over a green shirt. She is gesturing with her right hand. The man, on the right, has blonde hair and is wearing a brown leather jacket over a dark t-shirt. He is gesturing with both hands. They are both looking towards the camera.

28 novembre — 14 décembre 2025

création

Martin Eden

d'après le roman
de **Jack London**
traduction **Francis Kerline**
mise en scène et adaptation
Mélodie-Amy Wallet

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

relations avec l'enseignement
secondaire et supérieur
Violaine Guillaumard • 04 78 03 30 11
v.guillaumard@tnp-villeurbanne.com
Claire Delory • 04 78 03 30 24
c.delory@tnp-villeurbanne.com

dossier réalisé par le professeur relais
de la DAAC de Lyon
Dominique Notargiacomo
d.notargiacomo@tnp-villeurbanne.com





**du 28 novembre
au 14 décembre
2025**

salle Jean-Bouise
durée : 2 h 20

- conseillé à partir de 14 ans, classe de troisième
- parcours suggérés

THÉÂTRE ET RÉCIT

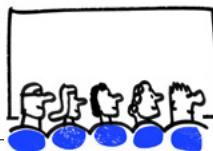
THÉÂTRE ET MUSIQUE

Martin Eden

d'après le roman de **Jack London**
traduction **Francis Kerline**
mise en scène et adaptation
Mélodie-Amy Wallet

Ce que ça raconte

Martin Eden, marin des bas-fonds, mène une rude existence entre petits boulots et bagarres de rue. Sa vie bascule quand il rencontre Ruth Morse, jeune femme cultivée de la haute bourgeoisie californienne. Il tombe fou amoureux. Pour elle, il se met à lire, à apprendre et devient écrivain. Intellectuel et poète, il pose son regard sur le monde. Les milieux auxquels il appartient désormais transforment radicalement sa vision de la société. Son amour le portera haut mais lui sera fatal.



Ce qu'on voit

- un plateau presque nu, habillé d'un doux clair-obscur, que des éléments de décor viennent progressivement remplir
- deux duos d'interprètes, comme un miroir inversé, évoluant dans l'ensemble de l'espace épuré
- une grande voile de bateau blanche évoquant le départ et la mort



Ce que ça questionne

- l'amour fanatique pour une femme issue de la bourgeoisie, précipitant une quête de connaissance et de culture sans répit
- la remise en cause d'un ordre social établi avec la figure du transfuge de classe
- le poids de la solitude face au développement d'un esprit critique qui devient trop lourd à porter

Ce qu'on entend

- une pièce incarnée par un comédien et une comédienne, jouant entre dialogues et narration, entre humour et poésie
- une multitude d'instruments – cuivres, cordes et claviers s'entremêlent – créant des sonorités profondes et nostalgiques pour accompagner le récit

Ce qui fait écho

- *Pêcheurs en mer*, J.M. William Turner, 1796
- l'œuvre photographique de Robert Frank
- *Don Quichotte*, Miguel de Cervantès, 1605
- *Une Chambre à soi*, Virginia Woolf, 1929
- *Sur la route*, Jack Kerouac, 1957
- la sculpture et la littérature d'Alberto Giacometti
- *The Hours*, Stephen Daldry, 2002



« Lisez et vous constaterez tout de suite que votre horizon se transforme radicalement. »

La Lecture, Anton Tchekhov, 1884

avec
Anthony Caillet
(euphonium et claviers),
Marion Chiron
(accordéon et clavier),
Karyll Elgrichi et
Damien Zanoly

assistanat à la mise en scène

Clément Durand

son

Sébastien Perron

lumière

Julien Louisgrand

confection des costumes et

construction des décors

les ateliers du TNP

Le roman est publié aux éditions
Libretto

production

Théâtre National Populaire

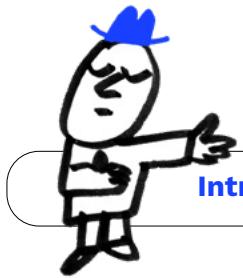
avec le soutien de la **Communauté de Communes du Haut-Lignon**; du **Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée d'intérêt national art et création — Danse de Tremblay-en-France**.



« La vie volait haut. Sa fièvre ne retombait jamais. Le bonheur de créer, qui était censé n'appartenir qu'aux dieux, était en lui. Et en lui était la vraie vie. » Martin Eden, Jack London.

Martin Eden, marin des bas-fonds de la société américaine, mène une rude existence faite de voyages, de boulots éreintants et de bagarres dans les bars. Mais sa vie va basculer lorsqu'il rencontre Ruth Morse, jeune femme délicate et cultivée issue de la haute bourgeoisie californienne. Il tombe éperdument amoureux. Petit à petit, d'abord pour plaisir à Ruth, puis par goût réel de l'étude, il se forge une culture encyclopédique en arpantant les rayons de la bibliothèque municipale. Dans sa soif d'apprendre, il découvre l'univers des mots à travers les dictionnaires, celui de la pensée à travers la philosophie, le théâtre et la poésie. Il fait le choix de devenir écrivain. Écrire pour vivre, d'abord, puis, peu à peu, vivre pour écrire. Devenu intellectuel et poète, il pose son regard sur le monde et sa complexité. Il n'oublie pas d'où il vient, et les deux milieux auxquels il appartient désormais transforment radicalement sa vision de la société.

Pour cette adaptation du roman de Jack London, Mélodie-Amy Wallet réunit sur scène un duo d'acteurs et un duo de musiciens. Au cœur d'un espace quasi désert, dans une atmosphère douce de clair-obscur, un comédien et une comédienne nous embarquent dans la traversée du roman. Dialogues, récits, échappées poétiques se mêlent aux sons d'un petit orchestre de cuivres, accordéon et instruments électroniques. L'univers musical, avec ses sonorités profondes et nostalgiques, évoque aussi bien les vastes espaces maritimes que l'écho intérieur des âmes. La metteuse en scène imagine Martin comme un « *Don Quichotte des temps modernes, perdu dans ses livres, convaincu que l'existence n'a de prix que s'il défie les pires monstres par amour pour sa Dulcinée. Un amour divin, presque fanatique, qui le mènera à la plus belle des ascensions, comme à la plus tragique des extinctions, tel Icare volant vers le soleil.* »



Introduction

Martin Eden : de la page au plateau, une odyssée théâtrale

Comment porter au théâtre les 500 pages d'un roman-fleuve ? Comment faire entendre la voix d'un jeune marin autodidacte qui, par amour, se hisse jusqu'aux sommets de la littérature avant de sombrer dans le désenchantement ? Avec *Martin Eden*, Mélodie-Amy Wallet relève ce défi et nous propose de traverser le chef-d'œuvre de Jack London avec un quatuor composé de deux acteurs et deux musiciens.

« C'est une langue forte, une puissante logorrhée poétique », confie la metteuse en scène, séduite par cette écriture où s'entrelacent les questionnements intimes et les réflexions sur la société. Le projet naît d'une envie : celle de réunir une équipe complice autour de Karyll Elgrichi et Damien Zanoly, accompagnés des musiciens Marion Chiron et Anthony Caillet. Mais c'est en entendant Karyll lire les premières pages du roman que la révélation se produit : cette voix féminine portant les pensées intimes de Martin Eden apporte « une tout autre dimension sensible ».

Dès lors, tout chavire, comme pour Martin entrant chez les Morse. Les certitudes sur les distributions genreuses volent en éclats. Un homme pourra dire les émois de Ruth, une femme incarnera les tourments de Martin. Cette liberté de distribution n'est pas un effet de style mais une manière d'« oser troubler, se permettre de brouiller les incarnations un peu trop attendues » et de donner à entendre autrement cette histoire d'amour et d'ascension sociale.

Au plateau, l'adaptation privilégie l'évocation plutôt que la figuration. « Un grand plateau vide et un conteur qui dirait "Il était une fois" », rêve Mélodie-Amy Wallet en référence à Peter Brook. L'enjeu est de « faire briller les mots à deux voix » ; la musique devient « un liant sensible », « les battements de coeurs rassemblés ». Tout est affaire de poésie scénique, de jubilation du jeu et de complicité entre les interprètes.

Les ressources pédagogiques proposées ici invitent à entrer dans l'atelier de création de Mélodie-Amy Wallet, de comprendre ses choix dramaturgiques et de préparer les élèves à cette expérience théâtrale singulière. Les activités suggérées – de l'art de la coupe textuelle à l'exploration de la choralité, de la création d'espaces mentaux aux dialogues entre musique et texte – visent à saisir ce qui fait événement théâtral quand le roman devient matière vivante sur le plateau.

Partie « dossier »

Les exercices de réflexion et de pratique théâtrale proposés sont une **boîte à outils** dans laquelle l'enseignant·e est invité·e à piocher en fonction de ses priorités et de ses objectifs pédagogiques.

I. Avant le spectacle

A. Réfléchir à partir de la biographie de Jack London et du parcours de Martin Eden.

→ Lire la présentation du spectacle dans la brochure de saison (pp. 36-37), la biographie de Jack London (Éd. Libretto, p.10), **annexes 1 et 2** :

- Quels aspects du parcours de London et de Martin peuvent laisser imaginer que le roman soit un « portrait de l'artiste en jeune homme », comme le suggère la romancière Linda Lê dans sa postface (*Martin Eden*, Éd. Libretto, p. 449) ?
- Quels autres aspects du récit cette focalisation sur la figure du romancier risque-t-elle d'occulter ?

→ On peut, en prolongement de ces réflexions, projeter les premières de couverture du roman dans les éditions Folio et Libretto (**annexe 3**)...

- ...qui confirment le choix des éditeurs de centrer l'attention sur la personnalité de London. Il sera intéressant, après avoir vu le spectacle, de confronter cette vision première et la manière dont le spectacle met en relief le personnage de Ruth.

→ Lire également avec les élèves, les propos de Mélodie-Amy Wallet dans *Bref* « journal du TNP » n°17 (**annexe 4**, 3^e question : importance du personnage de Ruth), ...

- ...à comparer avec l'affiche de l'adaptation cinématographique de Pietro Marcello (**annexe 3**), où Ruth est devenue « Elena » (Jessica Cressy, dont le visage, en surimpression, occupe la partie supérieure de l'image).

B. Entrer dans l'atelier de Mélodie-Amy Wallet.

À partir des documents de travail de Mélodie-Amy Wallet et du premier chapitre du roman, l'objectif de ces activités est de faire entrer de plain-pied les élèves dans la matière du questionnement artistique, et de faire émerger les propriétés du texte dramatique et du langage théâtral. Dans le roman, le récit est scindé entre des temps de narration omnisciente donnant accès aux perceptions et aux pensées des personnages, et des temps de dialogue au discours direct : le texte de théâtre se résume-t-il au seul dialogue ? Comment la narration peut-elle être prise en charge ? Faut-il répartir la parole entre acteur et actrice selon une répartition masculin et féminin ?

• Exercice 1 : du roman au plateau : l'art de la coupe.

→ Lire la réponse de Mélodie-Amy Wallet à la question « Comment s'est déroulé le travail d'adaptation pour la scène ? Quelles en ont été les étapes ? » (*Bref* « journal du TNP » n°17, **annexe 4**), de sorte à faire comprendre aux élèves comment s'est élaboré le processus de sélection et de (ré)écriture du texte ; insister sur le fait que ce dernier va certainement encore être modifié par l'épreuve du plateau.

→ Donner à lire le chapitre I (**annexe 5**) en lecture cursive.

→ Demander aux élèves de le réduire à l'essentiel en gardant 3 éléments : une image forte, un dialogue, une pensée intérieure. Il s'agit d'agir sur le texte : le caviardage, l'ajout de flèches, de remarques, voire de réécriture de certains passages est conseillé !

→ En classe : comparer avec les choix de Mélodie-Amy Wallet dans son carnet de travail (**annexe 6**) et dans la première version à laquelle elle a abouti (scène 1, **annexe 7** : l'enseignant·e doit retirer au préalable les mentions didascaliques : « à deux », « Damien », « Karyll »)

→ Réfléchir avec les élèves sur ce qui fait « **événement théâtral** » dans un roman.
Qu'est-ce qui, dans le texte romanesque, peut devenir matière théâtrale, (gestes, lumière, sons, espace, formes)... ? Quels éléments résonnent particulièrement quand on imagine leur incarnation sur un plateau ? Cette réflexion peut être guidée par les entrées suivantes :

- *les moments de bascule émotionnelle* ;
- *les images fortes qui peuvent devenir des tableaux scéniques* ;
- *les dialogues qui révèlent des rapports de force* ;
- *les monologues intérieurs qui pourraient être dits à voix haute...*

→ Compte tenu de la distribution, comment répartir au mieux la parole, selon les élèves.

• **Exercice 2 : le texte à l'épreuve du plateau. La choralité : distribuer la parole, troubler les genres ?**

→ Former des groupes mixtes de trois à quatre élèves.

→ La consigne est de **distribuer la scène 1 en plusieurs voix (annexe 7)**. L'enseignant·e doit supprimer au préalable les indications en rouge afin de ne pas orienter le choix des élèves.

→ Après passage d'un ou deux groupes, discuter des effets de sens produits par ces choix de distribution. Demander aux élèves de justifier leurs choix :

- *Pourquoi attribuer cette réplique à cette voix ?*
- *Qu'est-ce que cela change dans la perception du personnage ?*
- *Comment la narration partagée crée-t-elle une communauté de conteurs ?*

→ Montrer le choix effectué par Mélodie-Amy Wallet et son équipe en restituant les indications en rouge : moments de narration partagée, répliques attribuées à Damien Zanoly et à Karyll Elgrichi.
Pourquoi ce choix, selon eux ?

→ Lire ensuite dans *Bref « journal du TNP » n°17 (annexe 4)* la réponse de Mélodie-Amy Wallet à la première question, où il est question, dans la genèse du projet, de l'importance de la présence d'une voix masculine pour « raconter les émois de la jeune femme ».

→ En binômes mixtes : un·e élève lit un passage narratif concernant Martin, l'autre concernant Ruth.

→ Explorer le trouble évoqué par Mélodie-Amy Wallet : que se passe-t-il quand une voix féminine porte les pensées de Martin ? Une voix masculine celles de Ruth ? Quels sont les effets de sens produits ?

• **Exercice 3 : le plateau comme espace mental.**

→ Les différentes chambres occupées par Martin sont un des leitmotsivs du roman ; avoir une « chambre à soi » est une des conditions de l'émancipation. À partir de la description de la chambre de Martin chez Maria (**annexe 8**, correspondant au chapitre XXIII), créer un espace scénique minimal : les élèves sont invités à dessiner des croquis, des schémas, etc.

→ S'inspirer de l'esthétique épurée décrite par Mélodie-Amy Wallet : « un grand plateau vide » à la « Peter Brook », où « l'évocation et la force de l'imaginaire » prennent sur la figuration complète (*Bref « journal du TNP » n°17, annexe 4*). Que garde-t-on pour suggérer sans montrer ?

→ Le croquis, tiré des carnets de Mélodie-Amy Wallet, dans **l'annexe 9**, peut être projeté afin de donner un point d'appui au démarrage de cet exercice.

• Exercice 4 : comment représenter la solitude dans l'espace ? Entre aimantation et répulsion.

Les sculptures d'Alberto Giacometti font partie des sources d'inspiration de Mélodie-Amy Wallet et offrent l'opportunité de faire sentir aux élèves, dans l'espace, l'opposition entre communauté et individu qui traverse le spectacle.

- Les élèves déambulent dans l'espace ;
- Au signal, ils choisissent secrètement quelqu'un à suivre (**aimantation**) et quelqu'un dont ils s'éloignent (**répulsion**) ;
- **Variation** : un élève reste immobile au centre, pendant que les autres créent des mouvements d'approche et d'éloignement ;
- Lien avec le parcours de Martin : attiré par un monde, rejeté par un autre.
- Projeter les sculptures de Giacometti (**annexe 10**) et le tableau de William Turner (**annexe 11**).

• Prolongement : de l'espace mental à l'espace maritime.

Après l'exercice de déambulation inspiré de Giacometti et la projection des œuvres :

1. Questions possibles :

- Comment représenter sur le plateau cette immensité maritime VS l'enfermement de la chambre ?
— Les personnages de Giacometti sont des « solitudes longilignes » ; comment Turner représente-t-il la solitude dans l'immensité ?
— Martin est décrit comme un « marin des bas-fonds » : comment faire coexister ces deux espaces (la mer/la chambre) sur le plateau ?

2. Exercice pratique : créer deux tableaux vivants.

- Un « tableau Giacometti » (solitude urbaine, verticalité) ;
- Un « tableau Turner » (immensité, horizontalité, tempête intérieure) ;
- Réfléchir à la transition de l'un à l'autre : comment Martin passe-t-il de son monde marin à l'enfermement de l'écriture ?

NB. Ces exercices peuvent être mobilisés après avoir vu le spectacle, dans le cadre d'une réflexion sur le thème des liens entre la communauté et l'individu.

• Exercice 5 : du sacré au profane, la musique comme partenaire de jeu.

Pour Mélodie-Amy Wallet, la musique est un partenaire de jeu à part entière : les notes sont des mots, les mots sont des notes. La musique construit l'énergie sur le plateau, mais tisse aussi un fil dramaturgique. Parfois, elle prend le relais des acteurs ; parfois, elle crée du jeu. Il s'agit de le faire sentir et travailler aux élèves.

Matériel : *Stabat Mater* d'Antonio Vivaldi, dont l'écoute a inspiré l'équipe de Martin Eden (éventuellement dans l'interprétation de Philippe Jaroussky, conseillée par Mélodie-Amy Wallet !), *Martin Eden* de Nekfeu.

1^{er} temps : cartographie émotionnelle

Il s'agit de créer collectivement une « partition émotionnelle » du parcours de Martin.

- Demander aux élèves quels morceaux de musique ou quelles chansons pourraient être associés à la première scène et à la destinée de Martin (on peut éventuellement s'appuyer sur la « time-line » du roman que Mélodie-Amy Wallet a élaborée dans son carnet de travail, **annexe 11**).

— Écoute contrastée : Proposer aux élèves l'écoute du morceau de Vivaldi et de celui de Nekfeu.

→ Qu'est-ce qui oppose ces deux univers musicaux ?

→ Qu'est-ce qui pourrait les relier dans l'histoire de Martin ?

— À partir de là, il est possible d'imaginer une « bande-son » du spectacle pour trois moments-clés : *la rencontre, l'ascension, la chute.*

Par exemple : Vivaldi

→ Élévation spirituelle par l'amour, découverte de la beauté, transcendance par l'art, mais aussi douleur de la solitude finale ;

Rap/musique urbaine

→ Ses origines d'Oakland, sa rage de s'élever, sa colère contre l'injustice ;

(on peut également imaginer des oppositions moins stéréotypées, réfléchir à la fonction du silence, etc.)

2^e temps : entre la musique et le texte, un dialogue permanent.

— Former un groupe de quatre élèves : deux vont mettre en voix le texte n°2 (**annexe 12**), deux autres vont les accompagner avec des **sons corporels** (claquements de mains, frappes sur la poitrine, claquements de doigts, pieds frappés au sol, souffle/respiration audible...) ou des **instruments simples** (de récupération, comme des bouteilles d'eau plus ou moins remplies, du papier froissé, des crayons tapés sur tables/chaises, des livres qu'on ferme brusquement, des clés, etc. ; ou de petits instruments type triangle, maracas, tambourin, ukulélé).

— Explorer comment la musique peut « contaminer » le texte (accélération, suspension, rupture) ; quand peut-elle *donner du jeu* ? Quelle place donner au(x) silence(s) ? Quel est leur effet ?

II. Après le spectacle (pistes)

Ces pistes seront complétées après les premières représentations du spectacle.

1. Pistes de réflexion et débats

→ La question du transfuge de classe aujourd'hui

— À partir du rap de Nekfeu (« Mais sache que les babtous comme moi / N'aiment pas les babtous comme eux »), proposer la lecture d'un corpus de témoignages littéraires contemporains (Édouard Louis, Annie Ernaux, Didier Eribon, etc.).

→ « J'avais déjà tout écrit » : la reconnaissance et le mérite

— Débat philosophique sur la valeur intrinsèque VS la valeur sociale.

— Lien avec les réseaux sociaux et la quête de reconnaissance aujourd'hui.

→ La solitude de l'artiste

— Rapprochement avec *Une chambre à soi* de Virginia Woolf.

— La nécessité du collectif (contradiction avec l'individualisme de Martin).

→ Ruth : figure de l'amour ou du pouvoir social ?

— Analyser l'évolution du personnage dans l'adaptation.

— Le choix de la distribution, du trouble dans le genre.

2. Exercices de pratique théâtrale, d'écriture

- Imaginer une **bande-annonce du spectacle** en trois images (tableau vivant).
- À partir d'une photographie de deux œuvres de Giacometti (*La Place I*, 1948 ; *L'Homme qui chavire*, 1950) : en quoi ces œuvres entrent-elles en résonance avec le spectacle ? Cf, **les exercices sur l'espace dans la première partie**.
- Écrire un **épilogue alternatif** : que serait devenu Martin s'il avait choisi la communauté plutôt que la solitude ? (version « communauté» : Martin reste à Oakland ; version « compromis» : Martin accepte un poste de journaliste ; version «utopique» : Martin crée une école populaire, etc.)

3. Suggestions de ressources complémentaires

→ Lectures cursives

- Extraits d'Annie Ernaux (*La Place*, *Les Années...*), de *Retour à Reims* de Didier Eribon ;
- Extraits d'*Une chambre à soi* de Virginia Woolf ;
- Lecture de *Ce que la vie signifie pour moi* de Jack London.

→ Visionnages

- Adaptation de *Martin Eden* par Pietro Marcello ;
- *The Hours* de Stephen Daldry.

→ Écoutes

- Podcast tiré de l'émission « Les Pieds sur terre » : *Tony, itinéraire d'un transclasse*
- *Martin Eden* de Nekfeu (tiré de l'album *Feu*)
- Pour une classe de première ou de terminale HGGSP ou SES : émission de France Culture, « Entendez-vous l'éco ? » *Martin Eden* de Jack London, « en être » à tout prix